



Les forêts sauvages de Robert Hainard

Une exposition de la Fondation Hainard (Bernex, Suisse)
dans le cadre du colloque « Biodiversité, naturalité, humanité, pour inspirer
la gestion des forêts », à Chambéry : www.naturalite.fr

du 9 septembre au 15 novembre 2008



Robert Hainard (1906 – 1999),
un artiste, un naturaliste,
un philosophe de la nature.

L'homme est connu comme artiste animalier et comme naturaliste. Talent plastique et précision scientifique se conjuguent en lui dès sa prime enfance ; à six ans, il dessine un poisson d'après nature et précise dans sa légende "Petite perche mâle". De jour comme de nuit à la « chasse au crayon », il a ramené des dizaines de milliers de croquis et d'aquarelles, de quoi produire près de mille gravures sur bois et des centaines de sculptures, pour représenter faune, flore et paysages. Spécialiste notamment des mammifères d'Europe, il est l'auteur de nombreux ouvrages dont une grande monographie sur leur biologie qui fait toujours référence aujourd'hui.

Enfin, Robert Hainard est également, et surtout, un penseur clé des questions de la Nature et de l'Humanité, conscient des incohérences de son siècle et de la vision dépassée de l'Homme « maître et possesseur » de la nature.

Gravures, croquis, aquarelles, bronzes... Vous pourrez admirer une soixantaine de ses œuvres dans l'exposition et faire mieux connaissance avec l'auteur. Un livre, « Les forêts sauvages de Robert Hainard » sortira de presse à cette occasion.

Itinéraires d'un enfant d'artistes

Robert Hainard naît le **11 septembre 1906** à Genève. Ses parents étant tous deux peintres, il s'épanouit dans un milieu artistique. Dès qu'il sait se tenir sur ses jambes, il se met aussi à dessiner avec des allumettes brûlées en guise de crayon.

En **1916**, il réalise sa première sculpture dans un petit morceau de bois et sculpte déjà des animaux.

En **1918**, il quitte progressivement l'école primaire et commence à étudier le dessin et la géométrie descriptive avec son père. Il entre aux Arts Industriels en **1921** comme externe dans la classe de son père puis l'année suivante, il devient élève régulier de la classe de sculpture sur bois pendant 4 ans. Son maître, Edouard Collet, lui enseigne le métier souple et précis qu'il applique à la gravure. Cette année-là, il rencontre Germaine Roten, élève dans la classe de son père.

En **1926**, il obtient son certificat de capacité de sculpteur sur bois et parfait son métier en pratiquant encore une année de sculpture sur pierre.

Un nouveau procédé de gravure

Robert Hainard invente ce nouveau procédé de gravure en **1927** et deux



Sangliers après l'averse,

Obs. Forêt de Châtillon (France) 24.3.1964

ans plus tard, en **1929**, il expose ses premières estampes au Salon genevois de l'Œuvre. Il obtient la bourse Lissignol. Cette même année, il épouse Germaine Roten, devenue artiste-peintre. Dès cette époque, sa vie est faite de longues observations de la nature. Il fait des milliers de croquis. La gravure et l'impression de ses estampes exigent un travail long, précis et astreignant, car les gravures sont souvent composées de plus de dix couleurs. Il sculpte également le bois et la pierre, fait des céramiques, réalise des bronzes.



Croquis de terrain,

ours, Slovénie, 23 avril 1963

La « chasse au crayon »

« Dans la recherche des bêtes, le hasard joue un grand rôle, aidé d'un certain flair, qui vient de la connaissance des habitudes des bêtes, des lieux qu'elles préfèrent, etc. Lorsque je découvre un animal qui ne m'a pas encore perçu, je tâche de l'approcher à couvert, sans bruit, et si c'est un mammifère, sous le vent. J'aime beaucoup observer les animaux lorsqu'ils ne se doutent pas de ma présence. Pour cela, le meilleur moyen est l'affût. Pour ce procédé tout spécialement, la connaissance des habitudes doit seconder la chance, si l'on ne veut pas user sa vie pour un résultat insignifiant. Malgré tout, il faut beaucoup de patience et d'obstination. J'ai guetté pendant trente nuits (réparties sur deux ans) avant de voir ma première loutre. En 1953, j'ai guetté les ours en Slovénie, trois semaines consécutives, toutes les nuits sans dormir, avant d'en voir un. Mais d'ordinaire, je guette en dormant et presque toujours la venue de l'animal m'éveille. Cela n'a rien de magique: le subconscient veille et c'est un bruit, même léger, qui l'alerte. M'intéressant beaucoup aux mammifères, je guette beaucoup matin et soir et les nuits de lune, car ils sont pour la plupart nocturnes. Et puis j'aime la nuit pour la simplicité et le moelleux qu'elle donne aux choses. Presque à chaque lune, je passe une ou deux nuits dehors, et souvent de plus longues séries, dans mon sac de couchage, à toute saison, sur la neige aussi, parfois dans un arbre. Je me sers de jumelles, sinon les occasions de bien connaître les animaux seraient trop rares, mais je préfère, pour faire une gravure, choisir une occasion où j'ai pu voir à l'œil nu. ».

Robert Hainard

Un précurseur de l'écologie

Son activité de défenseur de la nature l'amène à écrire d'innombrables articles publiés dans des quotidiens et revues.

En **1936**, naissance à la maison de son fils Pierre

En **1938**, le roi Boris de Bulgarie, ayant entendu parler de lui par son ancien précepteur genevois, M. Schaufelberg, l'invite pour un séjour d'observation des ours dans les Rhodopes. Il y séjourne deux mois, dont le dernier avec sa femme.

Robert est mobilisé entre **1939 et 1941**. Pendant cette longue période faite d'attente, il met en forme le manuscrit d'un essai où il exprime son angoisse devant la destruction de la nature, manuscrit qu'il envoie à ses amis et connaissances, dont Charles-Ferdinand Ramuz et Jeanne Hersch.



Aquarelle, du sommet du Curson,
Jura 27.03.1948

“ *Le but vers lequel tendre, c'est une civilisation où la technologie servira à épargner la nature et non pas à la détruire ; une civilisation qui se mesurera à la quantité et à la qualité de nature sauvage qu'elle laissera subsister. Dans quelques années, tout le monde le pensera et pensera l'avoir toujours pensé.* ”

Voilà comment Robert Hainard résume très tôt notre grand défi de civilisation.

En **1942**, naissance à la maison de sa fille Marie.

En **1943**, il publie son premier livre philosophique, "Et la Nature ?", suivi de "Nature et mécanisme" en 1946 et de plusieurs autres par la suite, fruits de ses réflexions de longue date. "Les Mammifères sauvages d'Europe", somme de ses observations et de nombreux ouvrages artistiques, plus de 20 titres verront aussi le jour.

Dès **1945**, les frontières s'ouvrent. Il peut voyager, ne serait-ce d'abord qu'en France voisine (Jura gessien), où il observe les sangliers.

En **1947**, le Muséum d'Histoire Naturelle de Genève expose l'ensemble des gravures de Robert Hainard acquises par le Musée des Beaux-Arts.

Le 1^{er} mars **1948**, il voit son premier loup en Tchécoslovaquie, près de la frontière russe, à Ulic Krive. Avec Jacques Burnier, expédition en Laponie, guidée par Sten Larson, peintre et naturaliste suédois ; c'est le début d'une amitié qui durera jusqu'à la mort. En rentrant, il traverse la Norvège et la Suède où il observe des castors et des élans. Avec sa femme, il retournera en Suède en 1950 et en Laponie en 1951.

Le loup,
Sculpture en bronze,
Grandeur nature



En **1949**, il voyage dans les Pyrénées et y retournera à de nombreuses reprises pour y observer des ours, des vautours et des gypaètes.

En **1952**, il expose au Cabinet des estampes du Musée des Beaux-Arts de Genève les « Nuits d'hiver au bord du Rhône », suite de 41

gravures auxquelles il a travaillé depuis 15 ans.

En **1953**, il observe des ours en Slovaquie. Dès lors, il voyage régulièrement en Yougoslavie jusqu'en 1981.

En **1956**, exposition à Varsovie et séjour à Bialowieza où il observe les bisons d'Europe.



Croquis, Bison,
Bialowieza,
10.03.56

Il réalise la réintroduction du castor dans la Versoix (Genève) avec Maurice Blanchet, peintre et naturaliste, ami de toujours. De nombreux voyages dans diverses régions d'Europe lui permettent de compléter sa connaissance et sa représentation de la faune européenne.



Jeune hulotte dans la forêt vierge,

Obs. Hêtraie vierge de Gura Zlata, Retezat 15.6.1972

En **1967**, il sort épisodiquement de ce cadre pour aborder la faune africaine orientale où il revient en 1968 et 1971. Il voyage au Kenya, en Ouganda et en Tanzanie, puis en Inde et au Népal en 1977, toujours avec sa femme et des amis.

Doctor *honoris causa*

En **1969**, l'autodidacte est nommé Docteur ès sciences *honoris causa* de l'Université de Genève. Il propose un modèle de société sans expansion, signe de nombreux articles dans la presse, prononce des conférences et fait paraître son troisième essai, "Expansion et nature", en 1972, dix-sept ans après l'avoir écrit.

Le 3 mars **1988**, guidé par Jacques Rime et accompagné de Jean-Philippe Grillet et Nicolas Crispini, il voit son premier lynx boréal en Gruyère. Il avait observé le lynx Pardelle dans les marismas du Guadalquivir avec Philippe Gut en 1967.

Le 29 octobre **1990**, une nuit de tempête emporte la vie de Germaine qui dormait à ses côtés. Il continue de mener ses diverses activités : gravure, sculpture, écriture.

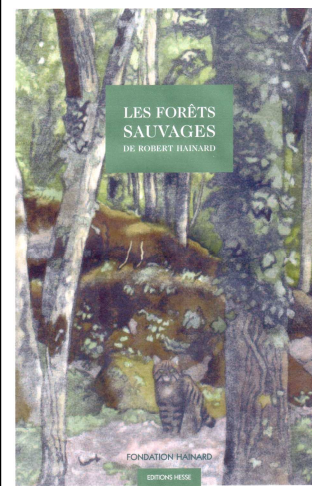
Il aura réalisé plus de 900 estampes représentant surtout des animaux, mais aussi des personnages, des paysages, des fleurs, toujours fidèles à l'observation dans la nature.



Robert Hainard à sa presse réalisant le tirage d'une gravure.

Robert Hainard entre en maison de retraite au printemps **1994**. Il y meurt la nuit où souffle l'ouragan Lothar, le 26 décembre **1999**.

Pour aller plus loin...



« Les forêts sauvages de Robert Hainard ».

Recueil de textes, agrémentés d'illustrations. Publié aux Editions Hesse, 184 p, 39 images.

Espace Muséographique de la Maison des Parcs et de la Montagne

Quartier Curial

256 rue de la République - 73000 Chambéry

Tél. : 04 79 60 04 46 – Mail : accueilmaisondesparcs@mairie-chambery.fr

Site : www.maisondesparcsetdelamontagne.fr

Horaires : de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h, du mardi au samedi